

La redevabilité en action : une nouvelle méthodologie consultative adaptée aux enfants au Burkina Faso

Étude de cas | Mars 2025

Contexte

Cette étude de cas présente un projet participatif mené pendant un an avec 94 enfants dans trois régions du Burkina Faso. L'objectif était de co-créer une méthodologie adaptée permettant de mieux consulter les enfants sur l'aide humanitaire.

La méthodologie est prête à être partagée avec les organisations qui cherchent à renforcer la participation des enfants dans les projets humanitaires et à mieux comprendre leurs perceptions et leurs attentes. Ces organisations peuvent mettre en œuvre la méthodologie en l'adaptant à leurs besoins et à leurs contextes.

La méthodologie prend la forme de deux « boîtes à outils » :

- une première boîte à outils allégée composée de l'outil consultatif sous forme de jeu de société : un set de cartes, les règles du jeu, un guide de l'activité jeu pour les animateurs et les animatrices ;
- une deuxième boîte à outils plus complète, avec les ressources nécessaires à l'animation de deux sessions permettant d'aborder les thèmes de la participation et la redevabilité avec les enfants ainsi que l'outil consultatif sous forme de jeu de société.

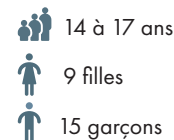
Dans les deux boîtes à outils, on retrouve les éléments suivants : un protocole éthique précisant ce à quoi s'engagent les organisations lors de la mise en œuvre de la méthodologie et un formulaire de consentement éclairé.

Pour télécharger la méthodologie, veuillez vous rendre [sur le site de Terre des hommes](#).

L'étude de cas présentée dans les pages suivantes revient sur les principaux défis rencontrés lors du processus de co-création de cette méthodologie avec les enfants, ainsi que les solutions développées pour instaurer une véritable collaboration avec les enfants participants.

Aperçu des enfants ayant participé au projet et co-créé la méthodologie

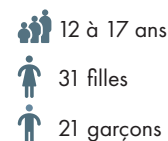
24 enfants à Ouagadougou



18 enfants à Tougan



52 enfants à Ouahigouya



Donner la parole aux enfants pour une aide humanitaire plus adaptée

Partout dans le monde, les enfants représentent souvent plus de 40 % des personnes affectées par les crises humanitaires. Au Burkina Faso, en 2024, ce chiffre s'élevait à 55%, soit 3,5 millions d'enfants touché·e·s directement par des situations d'urgence.¹ Pourtant, malgré l'impact durable et souvent dévastateur de ces crises sur leur vie quotidienne et sur leur avenir, et malgré leurs besoins et leurs capacités spécifiques, les enfants sont systématiquement écarté·e·s des processus clés : analyses de besoins, conception, mise en œuvre et évaluation des projets humanitaires.

Les enfants ont des perspectives uniques, et les prendre en compte peut renforcer l'efficacité de l'aide. En 2023, Ground Truth Solutions (GTS), la Fondation Terre des hommes et leurs partenaires² ont donc décidé de consulter plus de 300 enfants, âgé·e·s de 10 à 17 ans, au Burkina Faso, pour mieux comprendre leurs attentes vis-à-vis de l'aide humanitaire.³ Cette étude a démontré que, lorsqu'on les consulte de manière appropriée, les enfants sont capables d'identifier leurs propres besoins et aspirations. De plus, certaines de leurs préoccupations émergent uniquement lorsqu'elles et ils disposent d'une écoute directe et attentive.

Malgré la richesse de leurs contributions, les enfants ont répété qu'elles et ils ne pensaient pas avoir le droit de donner leur opinion sur l'aide qui leur est destinée. De nombreuses démarches pour améliorer cette situation sont déjà menées par des organisations spécialisées dans la protection des enfants depuis des années. En 2024, la Fondation Terre des hommes (TdH) et Ground Truth Solutions (GTS) ont lancé le projet Humanitaire et assistance redevable pour les enfants (HARPE), soutenu par le fonds innovation de la Fondation TdH, pour compléter et soutenir ces initiatives. L'objectif ? Encourager une plus grande participation des enfants dans les projets humanitaires en développant des outils accessibles aux organisations, permettant de prendre en compte leurs voix et de valoriser leurs idées.



Des filles participent à une activité destinée à « briser la glace », à Ouahigouya pendant la première étude. Image : Terre des hommes Lausanne (2022).



Grâce à ce projet, les enfants se sont expliqués leurs problèmes, leurs difficultés, leur vie.

– Responsable des parents,
Ouagadougou

¹ Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires. Mars 2024. « [Aperçu des besoins humanitaires, Burkina Faso](#) ».

² Humanité & Inclusion, ECPAT France, la Coordination nationale des associations des enfants et jeunes travailleurs du Burkina, Plan International.

³ Ground Truth Solutions et Terre des hommes Lausanne. Juin 2023. « [Les jeunes prennent la parole : Leurs besoins et leurs attentes envers la réponse humanitaire](#) ».

Notre projet s'inscrit dans un mouvement global visant à renforcer la participation des enfants dans l'aide humanitaire en mettant en pratique le principe de la « centralité de la protection de l'enfant » dans les projets.⁴ Bien que le renforcement des processus de redevabilité envers les enfants doive s'appuyer sur l'expertise des organisations spécialisées dans la protection de l'enfance, toutes les acteur-trice-s humanitaires ont la responsabilité d'être redevables envers les enfants et doivent apprendre à le faire. En prenant en compte les perspectives des enfants, les acteur-trice-s humanitaires peuvent rendre leurs réponses non seulement plus inclusives mais aussi plus efficaces.

Cependant, consulter les enfants reste encore difficile à mettre en œuvre pour de nombreuses organisations. Alors que les bailleurs et bailleuses de fonds encouragent de plus en plus le recours aux approches participatives, les organisations doivent également composer avec des contraintes majeures : pression des délais, exigences strictes de conformité administrative et budgétaire, rigidité des structures hiérarchiques, accès aux zones en conflit...⁵ Dans ce contexte, le risque de superficialité est réel : la participation des enfants peut se réduire à une façade, perdant de vue son objectif essentiel, qui est de renforcer leur pouvoir de s'exprimer, d'agir, et garantir leurs droits.

Face à ces défis, nous avons voulu développer une méthodologie avec des enfants qui soit adaptée à leurs besoins et à leurs envies, pour soutenir les organisations qui veulent mieux prendre en compte leurs perceptions. Conçue comme un jeu de société, elle permet aux organisations de recueillir de manière ludique, rapide et efficace les perceptions des enfants, même dans des contextes avec de fortes contraintes (sécuritaires, temporelles...). Elle se distingue par sa simplicité, son faible coût de mise en œuvre et une version allégée permettant de réduire les obstacles pour les organisations manquant de temps et de ressources.

Cette étude de cas retrace le processus de co-création des outils testés et ajustés avec trois groupes d'enfants différents. Les organisations souhaitant expérimenter cette méthodologie ont accès à la version finale.

Aperçu du projet

Le projet a débuté par des consultations avec sept organisations locales⁶ menant des projets auprès d'enfants, pour mieux comprendre leurs besoins et les obstacles à l'intégration des retours des enfants. Ces discussions ont révélé des défis majeurs : un manque d'outils adaptés pour consulter les enfants d'une part, et la difficulté pour les encourager à se sentir légitimes dans l'expression de leurs idées d'autre part. Notre réponse a été de concevoir une méthodologie participative, en étroite collaboration avec les enfants, afin de créer un espace d'expression réellement adapté à leurs besoins et à leurs souhaits. Mais comment élaborer une méthodologie qui soit à la fois adaptée aux enfants, éthique, et accessible à des organisations non spécialisées dans l'enfance, tout en opérant dans un contexte de crise humanitaire ?

Nous avons d'abord réfléchi aux niveaux de participation que nous souhaitons mettre en œuvre et avons adopté une démarche collaborative. Au-delà d'une simple consultation, cette approche reste initiée par des adultes, mais implique les enfants en tant que véritables partenaires dans l'élaboration de la méthodologie. Elle leur donne les moyens d'influencer, de co-créer, de remettre en question les processus, les méthodes employées et les résultats. Cette approche a également permis aux enfants de formuler des recommandations concrètes fondées sur leurs différentes expériences de l'aide humanitaire, et des recommandations à l'intention des acteur-trice-s chargé-e-s de l'aide.

Pendant six semaines à Ouagadougou, un groupe de 24 enfants a participé à plusieurs sessions pour approfondir et s'approprier des notions clés : la participation, l'aide humanitaire, ses principes, et en particulier, la redevabilité. L'objectif était de les outiller pour qu'elles et ils puissent contribuer pleinement à la construction d'un outil consultatif destiné à leurs pairs. À l'issue de ces sessions de préparation, les enfants

⁴ Ce principe établit que chaque acteur-trice humanitaire, quel que soit son secteur, est tenu de protéger les enfants contre les abus, la violence et l'exploitation, tout en priorisant une redevabilité véritable envers elles et eux. Alliance pour la Protection de l'Enfant dans les Crises Humanitaires. Novembre 2023. « [La place centrale des enfants et de leur protection dans l'action humanitaire](#) ».

Core Humanitarian Standard. 2024. « [La norme humanitaire fondamentale de qualité et redevabilité](#) ».

⁵ IRC. Août 2023. « [Empowering frontline staff to enable the participation of crisis-affected people](#) ».

⁶ Justice et dignité pour les femmes du Sahel, Association formation développement ruralité, Association Dignus, Asmae, Association pour la paix et la solidarité, Association pour la promotion et l'intégration de la jeunesse du Centre Nord, Association pour le développement des communautés villageoises.

ont pris part à une semaine de « game jam » ou « création de jeux », durant laquelle elles et ils ont imaginé un jeu leur permettant de s'exprimer sur l'aide humanitaire⁷. Ce jeu a été présenté à deux autres groupes : 18 enfants à Tougan, ainsi que 52 enfants à Ouahigouya. Ces enfants ont testé l'outil, donné leurs retours sur l'ensemble de la méthodologie et contribué à sa finalisation.

En créant cet outil et en l'expérimentant, les enfants ont également pu formuler leurs propres recommandations aux humanitaires, exprimer leurs besoins, priorités et points de vue sur les actions menées. Cette démarche innovante a permis non seulement de renforcer leur compréhension et leur capacité à participer, mais aussi de faire entendre leurs priorités, sur lesquelles se sont engagées les équipes de Terre des hommes.

Calendrier du projet - 2024

Janvier-février	Cadrage du projet à partir des leçons tirées de l'étude de perception de 2023 avec les enfants.
Mars	Consultations auprès de huit organisations locales travaillant avec les enfants.
Avril-mai	Développement de l'approche collaborative avec l'équipe projet GTS-Tdh.
Juin	Formation des animateurs et animatrices à l'approche collaborative. Session d'information avec les parents et les enfants participant·e·s.
Juillet	Sessions avec les enfants pour renforcer leur pouvoir d'agir : 1) Explication de la participation 2) Présentation des principes humanitaires et la redevabilité 3) Travail de recherche mené par les enfants 4) Analyse des informations collectées et formulation des recommandations.
Août	Co-création de l'outil consultatif avec 30 enfants de Ouagadougou, en adoptant la méthode participative innovante des « game jams » ou « création de jeux ».
Septembre	Test de l'outil consultatif et des sessions méthodologiques par 18 enfants à Tougan.
Octobre	Adaptation de l'outil et des sessions à partir des retours des enfants.
Novembre	Test de l'outil consultatif et des sessions méthodologiques par 52 enfants à Ouahigouya
Décembre	Dialogue entre une illustratrice professionnelle et les enfants sur la création visuelle de l'outil consultatif. Les dessins des enfants constituent la base créative. Puis les enfants donnent leurs avis sur les différentes esquisses réalisées par l'illustratrice. Finalisation de l'outil consultatif et des sessions méthodologiques pour diffusion auprès d'autres organisations.

⁷ Les « game jams » sont une méthodologie innovante permettant à des personnes de tester différents jeux de société, de comprendre la mécanique des jeux, pour finalement créer leur propre jeu adapté à leurs objectifs. Fabio Balli a accompagné le projet pour développer cette méthodologie.

Collaborer avec les enfants : déconstruire la posture de « l'adulte expert »

S'engager dans une collaboration significative avec des enfants implique de prendre conscience des dynamiques de pouvoir inhérentes à la posture traditionnelle d'autorité de l'adulte sur l'enfant : l'adulte détient le savoir, l'enfant écoute et apprend. Ce déséquilibre peut freiner la participation des enfants, qui ne se sentent ni libres ni légitimes d'exprimer leurs idées. Pour ce projet, la première étape a donc été de remettre en question le rôle des adultes impliqués, afin de créer un environnement propice à une véritable collaboration.

Pour cela, les animateurs et animatrices des activités ont suivi une formation centrée sur l'impact de leur attitude et de leur posture sur les comportements des enfants. Un exercice introspectif leur a permis de se remémorer leurs propres expériences d'enfant où leur désir de participer avait été limité par l'attitude d'un·e adulte. Cette réflexion les a aidés à identifier des attitudes spécifiques à éviter, comme l'interruption constante, le jugement ou le fait de ne pas valoriser les idées des enfants. Parmi les outils proposés, le « body mapping » ou « cartographie corporelle » a joué un rôle clé. Cet exercice a permis aux adultes de prendre conscience de l'impact parfois inconscient de leur langage corporel (une posture fermée, un regard détourné ou des gestes intimidants) qui peut dissuader les enfants de participer.

Les enfants ont également été invité·e·s à exprimer lors des premières séances les conditions dans lesquelles elles et ils se sentent les plus à l'aise pour participer. Cela a abouti à l'élaboration d'un code de conduite, applicable aussi bien aux enfants qu'aux adultes tout au long du projet. Ce code met en avant des principes essentiels, comme l'écoute active, le respect mutuel, la confidentialité et des actions concrètes pour les faire respecter.

Ces exercices ont été essentiels dans notre processus de co-création et d'engagement avec les enfants. Les organisations intéressées par la mise en œuvre de la méthodologie complète pourront, si elles le souhaitent, intégrer ces exercices à leurs pratiques. Si les organisations souhaitent recueillir des informations reflétant la réalité des expériences et les perceptions des enfants, alors elles doivent au préalable pouvoir questionner les dynamiques de pouvoir entre le personnel humanitaire et les enfants.

La redevabilité en pratique : les enfants questionnent les humanitaires

L'un des objectifs premiers de ce projet était que les enfants comprennent, par la pratique et l'expérience directe, le concept de redevabilité. Les enfants ont ainsi pu poser directement leurs questions à des acteurs et actrices humanitaires et à des membres de leur communauté, soulever des préoccupations spécifiques à leur vécu et exprimer des recommandations de changement.

Pour cela, l'espace de quelques heures, les enfants de Ouagadougou et de Tougan ont pu expérimenter la démarche de production de connaissances et se glisser dans la peau de chercheur·euse·s. Ensemble, elles et ils ont identifié les problèmes de leurs environnements, les problématiques qui leur semblaient les plus essentielles à aborder, ainsi que les agent·e·s humanitaires et les membres de leur communauté pouvant répondre à leurs interrogations. Les enfants ont choisi les thèmes de l'accès à l'eau ou à la nourriture, la gratuité des soins, la scolarisation ou encore la gestion des abris. Certaines problématiques spécifiques à leur réalité d'enfants ont également émergé : par exemple, un groupe de filles a choisi de se pencher sur la question du mariage forcé, comme elles étaient touchées de près par le vécu récent de l'une d'entre elles. Plutôt que de s'adresser au personnel humanitaire, ce groupe a décidé de rencontrer le chef du village pour mieux comprendre son rôle dans la régulation de ces pratiques et explorer des pistes d'action possibles.



Ce qui m'a plu dans le projet, c'est qu'on nous demandait ce qui nous plaisait, ce qu'on voulait, ce qu'on ne voulait pas. Et ça, je trouve que c'est bien.

– Jeune participante à
Ouagadougou

Une fois leur problématique choisie, les enfants ont ensuite préparé l'entretien à venir en créant un questionnaire sur la base duquel elles et ils ont pu s'adresser aux personnes identifiées. Les enfants ont soulevé des questionnements qui affectent leur vie quotidienne et exprimé un désir de comprendre certaines décisions ou certains faits qui leur paraissent injustes :

- « Pourquoi certaines filles sont-elles mariées de force ? Quelles sont les conséquences du mariage forcé ? »
- « Pourquoi l'accès à l'eau est-il cher ? Pourquoi l'agence de l'eau ne fait-elle pas don de l'eau ? »
- « Quelles sont les mesures prises contre celles et ceux qui transforment les tentes pour les personnes déplacées en enclos pour leurs animaux ? »
- « Pourquoi certains acteur·trice·s humanitaires donnent de la nourriture aux personnes déplacées internes et pas aux personnes hôtes ? »
- « Pourquoi, lors des distributions, remarque-t-on souvent des personnes qui prennent les vivres alors qu'elles ne sont pas vulnérables ? »

A Ouagadougou, lors d'un entretien avec un représentant du Haut-Commissariat aux réfugiés, les enfants ont mieux compris les défis inhérents à la distribution de l'aide alimentaire, les différentes étapes et les raisons d'un ciblage particulier : « **L'État a fixé une part de 20 à 30 % de nourriture pour les personnes hôtes. Les personnes déplacées internes sont en plus grande difficulté, ce qui explique pourquoi elles sont priorisées** ».

Sur la base des informations collectées, les enfants de Ouagadougou et Tougan ont ensuite formulé des recommandations concrètes pour le personnel humanitaire :

- Parler davantage aux parents et aux adolescentes des conséquences du mariage forcé et des grossesses précoces.
- Sensibiliser les communautés sur l'utilisation et l'entretien des tentes, pour éviter qu'elles soient utilisées pour des animaux tandis que des personnes sont dans le besoin.
- Réaliser un point de forage à proximité des habitations afin de réduire les risques de violences envers les enfants, jeunes et femmes qui doivent aller chercher de l'eau loin.
- En ce qui concerne les organisations humanitaires éducatives, cesser de sélectionner les enfants pour l'accès à l'école en fonction de leur statut (membre de la communauté hôte ou enfant déplacé interne).
- Renforcer les campagnes de sensibilisation sur l'accès aux soins dans les postes de santé afin d'inciter plus de personnes à s'y rendre.

Pour donner suite à ces recommandations, les équipes de Terre des hommes se sont engagées à accompagner les enfants dans la poursuite du travail de plaidoyer auprès des acteurs et actrices humanitaires et des membres de la communauté rencontré·e·s. Ce processus prendra du temps, mais leur participation au projet leur a déjà permis de mieux comprendre comment fonctionne l'aide humanitaire. Les enfants ont compris qu'elles et ils peuvent interroger les pratiques et les acteur·trice·s humanitaires, obtenir des réponses, et adopter un rôle actif en proposant des solutions.



Ce que j'aime bien dans le projet, c'est que j'ai pu faire des recherches [sur les différences d'aide entre les enfants déplacé·e·s et hôtes] qu'on n'a jamais vues, jamais entendues.

– Jeune participant à Ouagadougou

Les enfants créent leur propre outil consultatif

Expérimenter le processus de recherche de manière directe, à un niveau accessible, a permis aux enfants d'adopter une posture active et créatrice à des étapes clés du projet. Cette posture s'est encore renforcée avec la création par les enfants de l'outil consultatif sous la forme d'un jeu. À travers une série de « game jams », les enfants de Ouagadougou et de Tougan ont réfléchi et créé un outil ludique permettant à des enfants de se retrouver dans un espace et d'échanger leurs perceptions concernant l'aide humanitaire. Elles et ils ont créé la mécanique du jeu pour structurer les discussions, intégrant des questions qui sont tirées à différents moments du parcours et permettent d'aborder des thématiques clés comme la qualité de l'assistance, le comportement des acteur-trice-s humanitaires envers les enfants, la compréhension du ciblage, etc.

En les plaçant au centre du processus de réflexion et d'innovation, ce projet a permis aux enfants d'adopter une posture de créateur-ices et de leaders. Les enfants sont reconnus comme co-auteurs et co-autrices de l'outil consultatif. Il ne s'agit plus seulement de l'aide effectivement reçue, mais de celle qu'elles et ils se sentent légitimes de critiquer et de proposer des améliorations.

Cette démarche prouve que lorsqu'on leur donne les moyens, les enfants sont capables de transformer les outils et les pratiques pour qu'ils soient plus adaptés et plus connectés à leur réalité.

Déroulement de la semaine de Game jams

Objectif : comprendre comment créer un jeu

Jours 1 et 2

- Les enfants testent différents jeux pour explorer les aspects, dynamiques et mécaniques de jeux qu'elles et ils apprécient.
- Les enfants créent différents prototypes de jeux simples, en expérimentant des modèles différents (jeux de cartes, pions, plateaux).

Objectif : recentrer le jeu sur la redevabilité et renforcer la dynamique consultative

Jours 3 et 4

- Les enfants identifient les questions clés qui leur semblent importantes pour recueillir les perceptions d'autres enfants sur l'aide humanitaire.
- Les enfants adaptent les règles de leur prototype pour s'assurer que les questions puissent être posées de manière fluide et encouragent joueurs et joueuses à partager leur opinion.

Objectif : harmonisation du jeu consultatif

Jours 5

- Les enfants choisissent collectivement le prototype qu'ils souhaitent affiner et finaliser.
- Par petits groupes, elles et ils travaillent sur l'aspect visuel du jeu (graphisme du plateau, illustrations), les questions afin de garantir leur pertinence et leur clarté, les règles finales pour structurer l'expérience de jeu de manière cohérente et ludique.



Plateau de jeu imaginé par les enfants pour aborder les thématiques de l'aide humanitaires qu'elles et ils ont jugées importantes. Image: Terre des hommes Lausanne (2024).



Plateau de jeu créé par Blandine Leroy, illustratrice professionnelle, sur la base des créations et des retours des enfants sur les esquisses.

Des relations transformées : les enfants au cœur des décisions

La déconstruction de la posture d'expert par les adultes sous-tend également de repenser la structure même du projet et des résultats attendus. Faire confiance en la capacité des enfants et croire en un processus créatif et itératif⁸, c'est aussi avoir l'audace de questionner nos modes actuels de gestion de projets, souvent caractérisés par des livrables connus d'avance et des calendriers d'activités rigides. Cela signifie avancer avec les enfants, à leur rythme, en acceptant de prendre des risques et de ne pas toujours atteindre les résultats escomptés.

Un animateur le reconnaît : « **Au début, nous étions un peu sceptiques, car nous ne maîtrisons pas très bien la méthodologie. Mais une fois plongés dans le processus, nous avons réalisé qu'en réalité, c'est bien plus facile pour les enfants de créer que pour les adultes.** » Tout au long du projet, et dans un cadre sécurisé favorisant la confiance, les enfants ont apporté les preuves qu'elles et ils

⁸ Dans le présent projet, la méthodologie et l'outil consultatif sont passés par une démarche itérative, puisqu'ils ont été développés de manière progressive d'abord à Ouagadougou, puis testés une nouvelle fois à Tougan et enfin à Ouahigouya, en ajustant et en affinant chaque version à partir des retours et des apprentissages obtenus à chaque étape.

souhaitent et peuvent contribuer à l'objectif et à la qualité du projet, à leurs façons et selon leurs besoins réels.

À Tougan, par exemple, les enfants ont questionné la méthodologie de l'activité consultative conçue sous forme de jeu. Elles et ils ont estimé que le jeu risquait de biaiser les réponses, car les enfants entrent dans une dynamique de compétition, souhaitent gagner et ne prennent pas les questions au sérieux. Suite à leurs suggestions, l'activité consultative a été modifiée pour réduire l'aspect compétitif, renforcer la dynamique collaborative, et une introduction a été ajoutée afin de permettre aux enfants de mieux saisir le contexte.

Quelques perceptions recueillies pendant l'activité consultative à Ouahigouya :

Qu'est ce que vous n'avez pas aimé dans une activité des humanitaires ?

« La lenteur. Par exemple, une distribution de farine enrichie était prévue un jour à 08h, et a finalement débuté à 10h sans explication, faisant trop attendre les bénéficiaires. Le retard a fait que nos mamans n'ont pas pu cuisiner le déjeuner ce jour-là et cela m'a beaucoup frustrée. »

Est-ce qu'il y a des enfants qui ont des difficultés particulières ? Comment pensez-vous que les humanitaires pourraient mieux les aider ?

« Les enfants orphelins sont victimes de négligence, rencontrent des difficultés à se nourrir, se vêtir, ils n'ont pas de soins et sont souvent déscolarisés ou non scolarisés. Les enfants handicapés sont victimes de railleries, de moqueries et d'injures, ils ont une mobilité réduite. »

Quel est le comportement des humanitaires envers les enfants ?

« Beaucoup se comportent bien. D'autres injurient et rejettent selon l'apparence, d'autres accusent de vol, et d'autres frappent les enfants.»

Est-ce que les humanitaires viennent discuter avec les enfants pour leur travail ?

« Non, car un enfant ne peut pas directement aborder un adulte par peur des reproches. »

Que devrait-on faire pour que les enfants se sentent plus à l'aise de parler en cas de problème avec un humanitaire ?

« Avoir la confiance des enfants et briser les peurs. »

Quand la confiance renforce le pouvoir d’agir collectif

Tout·e·s les enfants qui ont participé au projet étaient par ailleurs engagé·e·s dans d’autres activités avec les équipes de Terre des hommes. Un lien de confiance et des dynamiques relationnelles entre animateurs, animatrices et enfants préexistaient donc au projet et ont continué à la fin de celui-ci. Cette approche a été essentielle dans notre refus d’une posture extractive envers les enfants, ainsi que pour le suivi des engagements pris auprès des enfants et la possibilité de répondre à leurs questionnements bien après la fin du projet.

Grâce à la confiance accordée aux enfants quant à leurs capacités créatrices et à la valeur de leurs idées pour la conduite du projet, les enfants renforcent aussi leur propre confiance en elles et en eux.

Un jeune participant à Ouagadougou raconte : **« J’ai appris des choses nouvelles. Ce que j’ai appris de nouveau, ce sont les jeux, que je pouvais réfléchir, chercher des jeux... Ce n’est pas facile. Ça m’a appris à réfléchir à des choses que je n’étais même pas capable de faire. »**

Au-delà de l’estime de soi, le projet a aussi permis de nourrir un esprit de solidarité et de coopération. En travaillant ensemble, enfants et adultes ont appris à se connaître, à se respecter, sans distinction de statut ou d’origine. **« C’est la solidarité entre nous, les enfants, que j’aime, »** a exprimé un garçon à Ouagadougou, tandis qu’une fille explique : **« J’ai aimé fabriquer les jeux, en échangeant avec mes amis. On discute, on se respecte en jouant, on rit. Ça me fait du bien. »**

Ce processus collectif leur permet non seulement de développer de nouvelles compétences, mais aussi de s’unir autour de valeurs partagées et d’objectifs communs. Comme le dit le responsable des parents, présent lors des activités : **« Je suis très content, car les enfants se sont rapprochés. Avant, ils ne se connaissaient même pas. Grâce à ce projet, ils se sont expliqués leurs problèmes, leurs difficultés, leur vie. »**



Nous allons peut-être expérimenter ce jeu avec d’autres enfants de notre localité. Peut-être qu’au fil du temps, on peut intégrer la méthodologie à un projet à long terme, pour permettre dans les zones à fort risque sécuritaire d’au moins nous rassembler un peu.

– Animateur à Ouagadougou



Séance de « game jam » avec le groupe d’enfants de Ouagadougou. Image: Terre des hommes Lausanne (2024).

Principaux défis et leçons tirées du processus de co-création

Le premier défi a été un investissement humain important, nécessaire pour garantir un processus de participation éthique. La réussite d'un tel projet de co-création repose sur les compétences, le charisme et l'engagement des animateurs et animatrices. Souvent mobilisé·es sur plusieurs projets, elles et ils ont dû jongler avec des approches de travail contrastées (des méthodes innovantes face à des cadres plus traditionnels et rigides), tout en gérant la pression qu'un tel équilibre impose. Si l'investissement humain a un coût, celui-ci est essentiel pour mettre en œuvre des projets inclusifs, efficaces, et à fort impact sur les enfants.

Les enfants participant à ce projet vivent au quotidien des situations compliquées, que les animateurs et animatrices doivent aussi pouvoir gérer avec bienveillance. Favoriser un engagement participatif chez des enfants qui ont souvent été exclu·es des processus décisionnels dans leur communauté requiert des compétences spécifiques telles qu'une expertise en santé mentale et en appui psychosocial. C'est aussi pourquoi un dispositif de référencement a été mis en place tout le long du projet pour les cas d'enfants en détresse qui auraient été identifié·es durant le processus. Cela nécessite également d'impliquer activement les parents, afin que la démarche soit comprise et soutenue.

Une pression importante a également pesé sur les relations de travail entre les partenaires du projet, l'enjeu majeur ayant été de maintenir l'engagement de chaque organisation tout au long du déroulement, malgré les imprévus et les tensions résultant du manque de visibilité sur les résultats finaux. L'un des défis inhérents aux approches participatives est la nécessité d'accepter de lâcher prise, d'abandonner le contrôle total sur le processus et les résultats attendus, pour permettre une participation authentique. Lorsqu'il s'agit des enfants, le processus est d'autant plus complexe car il faut également déconstruire les relations de pouvoir entre enfants et adultes. Notre démarche a impliqué de céder une partie du pouvoir, d'accepter que le projet prenne des trajectoires inattendues, tout en préservant un cadre rassurant. Dans un secteur humanitaire habitué aux cadres logiques rigides et aux indicateurs quantitatifs, l'idéation⁹ et l'itération sont encore peu connues ou reconnues. Ces approches, rendues possibles par la flexibilité du fonds innovation Terre des hommes, ont été déterminantes pour créer une méthodologie adaptée aux envies, besoins et capacités des enfants.



Session de co-création de l'outil consultatif avec le groupe d'enfants de Ouagadougou. Image : Terre des hommes Lausanne (2024).

Une participation significative demande du temps mais est essentielle, car elle permet l'élaboration de projets d'aide humanitaire appropriés bâtis sur la réalité des besoins, attentes et perceptions des personnes. Le temps est nécessaire pour bâtir ou renforcer la confiance, pour s'assurer que les jeunes ne soient ni manipulés ni sur-sollicités, et pour garantir que leur participation constitue une véritable opportunité de renforcer leur pouvoir d'agir. Dans ce projet, les « game jams », organisés pendant les vacances scolaires avec l'accompagnement d'une personne spécialisée dans cette approche, ont représenté une expérience précieuse pour les enfants et leurs familles. Ils ont permis

⁹ L'idéation est un processus créatif largement utilisée pour encourager une réflexion ouverte, collaborative et souvent divergente. Dans ce projet, la démarche idéative a permis de mettre les enfants au cœur de la réflexion sur la méthodologie.

aux enfants d'apprendre de nouvelles compétences, de se divertir et de se rencontrer dans un environnement sûr, tout en les protégeant de certains risques particuliers, tels que le potentiel décrochage scolaire à la fin des vacances ou la vulnérabilité accrue due à une supervision réduite durant cette période.

Défis pour la mise en œuvre de l'outil par les organisations humanitaires intéressées

Bien que l'outil co-créé ait été conçu pour aider les organisations à établir un espace sûr d'échanges et de parole pour les enfants au sujet de l'aide humanitaire, celles qui souhaitent mettre en œuvre ce nouvel outil rencontreront aussi certains défis. Les animateurs et animatrices devront pouvoir être formé·e·s à la méthodologie, puis s'engager sur quelques heures avec des groupes d'enfants, faire en sorte de mettre en place les conditions favorisant une participation significative, collecter les perceptions des enfants, et enfin les accompagner dans la formulation de recommandations sur ce qu'elles et ils souhaitent changer.

Écouter les enfants ne suffit pas : il est essentiel de donner suite à leurs recommandations. Les organisations impliquées devront s'engager à faire un suivi de ces volontés de changement, ne confinant pas la redevabilité à une simple collecte de retours. Un tel engagement nécessite un effort de coordination, car les enfants ne perçoivent pas l'aide humanitaire à travers les secteurs humanitaires traditionnels et leurs demandes dépassent souvent le mandat d'une seule organisation. Il est donc de la responsabilité de celles et ceux qui les consultent de faire suivre leurs demandes aux mécanismes de coordination appropriés, afin d'assurer une réponse collective et cohérente. Au regard de la complexité des contextes et de la réalité des moyens humanitaires, toutes les attentes et demandes des enfants ne pourront pas toujours être satisfaites. Il est donc essentiel de discuter avec eux pour les aider à comprendre ce qui est possible ou non, et pourquoi. Cette transparence permet de renforcer la confiance et d'encourager leur participation active tout en ne générant pas d'attentes trop importantes.

Conclusion

Le processus de co-création avec les enfants a permis de développer une méthodologie innovante, comportant plusieurs sessions et un outil consultatif. Lors de la mise en œuvre de la méthodologie, les enfants approfondissent leur compréhension des thématiques liées à la participation et à la redevabilité de l'aide humanitaire. Ils et elles évoluent dans un espace de confiance, partagent leur point de vue sur l'aide humanitaire et proposent des recommandations pour améliorer les programmes sur des sujets qui leur tiennent à cœur.

Les défis d'un engagement participatif et significatif avec les enfants sont nombreux : il faut déconstruire des postures préétablies rigides, construire des relations sur la base de la confiance et du respect mutuel, et faire face à des financements souvent trop contraints pour soutenir de tels processus. Notre méthodologie, tout en détaillant chaque étape nécessaire propose aux organisations une feuille de route claire pour prendre en compte les avis des enfants, renforçant ainsi l'efficacité des programmes humanitaires. Nous invitons celles et ceux intéressés à former leurs équipes, à tester l'outil et à partager leurs expériences, qu'il s'agisse des défis rencontrés ou des solutions proposées.



J'ai appris beaucoup de chose à travers ce projet (...). J'ai appris les expressions de l'aide humanitaire, que les gens doivent se respecter et bien faire le travail.

– Jeune participante à
Ouagadougou

Pour en savoir plus sur ce projet, veuillez contacter Capucine Tibi à l'adresse capucine@groundtruthsolutions.org, Aria Ribieras à l'adresse aria@groundtruthsolutions.org ou Bruno Nebie à l'adresse bruno.nebie@tdh.org.